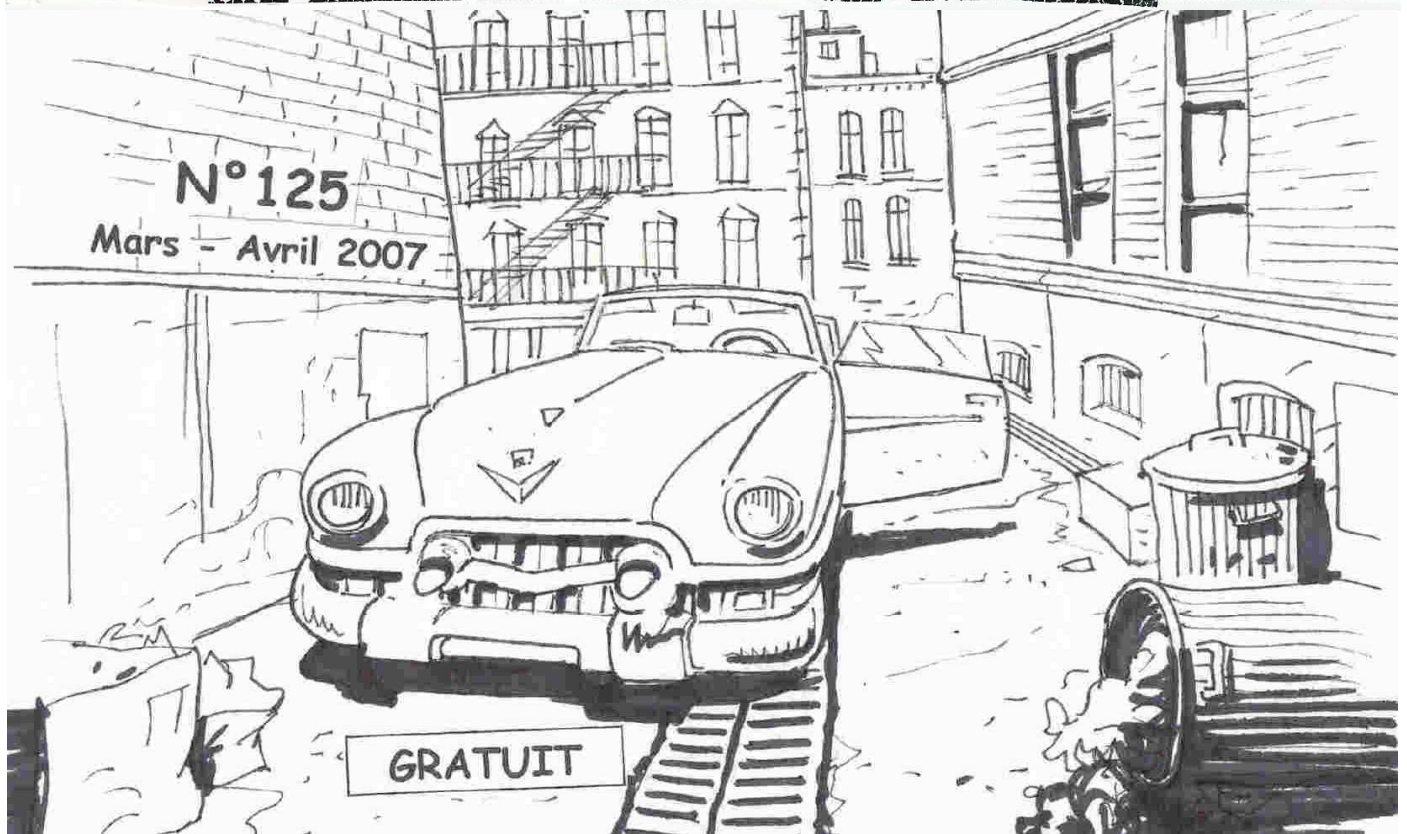


# La TÊTE en NOIR



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

### ***Réveillez le président !* de Jean-Hugues OPPEL - RIVAGES/THRILLER**

Le Président de la république française, victime d'un AVC (accident vasculaire cérébral), se retrouve sans l'avoir voulu membre à part entière des abonnés absents. C'est ce moment que le destin va choisir pour frapper fort car, par une incroyable coïncidence, la France se trouve en alerte rouge, c'est-à-dire en alerte nucléaire et personne n'a l'air de savoir quoi faire. Ce sont d'abord deux généraux américains qui s'étonnent avant de franchement s'en inquiéter. En France, la seule personne correctement informée reste madame le ministre des armées qui réunit un cabinet de crise auprès duquel seront rattachées deux femmes informaticiennes. Elles seront les héroïnes qui résoudront l'énigme. L'hypothèse élaborée par Jean-Hugues Oppel n'est pas seulement le fruit d'une imagination débordante. Un dysfonctionnement électronique ou informatique peut fort bien se produire au moment où le Président (seule personne habilitée à confirmer l'ordre ou à l'annuler grâce au code secret qu'il détient) est hors service. Certes, en cas de vacance du pouvoir, la constitution française a prévu que le président du sénat joue l'intérimaire, mais si lui-même a oublié ce code secret qu'il doit mémoriser, toute inscription manuscrite étant prohibée, que se passera-t-il alors ? Nous voilà confrontés à un problème, fruit de coïncidences multiples, mais cette situation reste toutefois plausible et actuelle dans un monde où la paranoïa des grandes puissances est réelle. En exergue, sur la page de garde, Jean-Hugues Oppel cite Russell Banks : « La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent ». *Réveillez le Président !* s'inscrit dans cette profession de foi. Précis et documenté, ce roman lance un cri d'alerte sur un sujet grave, sans pour autant se départir d'un humour efficace pour décrire avec ironie et dérision des responsables dont les décisions transpirent souvent l'irresponsabilité. Jean-Hugues Oppel signe-là un puissant suspens à l'écriture fluide, captivant et facile à lire malgré ses aspects techniques, plausible et percutant. Rappelons que son précédent opus, *French Tabloid*, tentait de trouver une explication au fait que le candidat du Front National se retrouvait en seconde position pour le deuxième tour des élections présidentielles. Et si tout cela avait été préparé et organisé pour favoriser la réélection du Président sortant ? Là encore, les hypothèses évoquées par le romancier offrent une note troublante d'authenticité qui suscite la réflexion du lecteur une fois le livre refermé. Et si c'était vrai ? En tout état de cause, c'est possible ! (283 pages, 17 euros )

**Claude MESPLEDE**

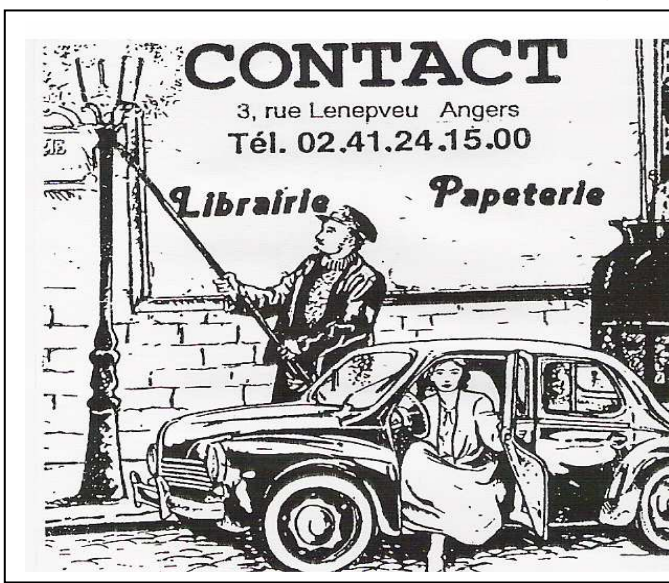
# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## TESS GERRITSEN Là ou ça fait mal

Malgré ses beaux traits orientaux, qui avaient fait d'elle une icône en quatrième de couverture de ses romans Harlequin, **Tess Gerritsen**, ancien médecin à Honolulu, s'est reconvertie au thriller médical gore à la suite d'une conversation lors d'un dîner avec son voisin de table. Celui-ci, ex-flic reconverti en patron de boîte de sécurité protégeant les hommes d'affaires américains en Russie, lui raconta que des orphelins russes étaient enlevés par la mafia pour être expédiés à l'étranger comme donneurs d'organes. Malgré l'échec des recherches de son beau-frère qui travaillait à Newsweek, Tess Gerritsen, soit disant horrifiée, pondit **Donneur Sain**, en 1996, son premier thriller médical (**Livre de Poche**) et entra dans les meilleures ventes du New York Times avec vingt traductions à la clé. Depuis, elle s'est rangée du rose pour se vautrer dans le noir et le rouge. « **Le Chirurgien** » qui vient de paraître en poche chez **Pocket** est très représentatif de son art. Le docteur Catherine Cordell sait arrêter les hémorragies vicieuses, raccommo-der les intestins et amputer les jambes (on la voit à l'œuvre). Elle se défonce au travail parce qu'elle a vécu, deux ans auparavant, une effroyable expérience. Droguée et torturée, elle a été violée avant qu'elle ne parvienne in extremis à descendre son agresseur avec le pétard de son papa qu'elle cachait sous son lit. Et voilà, qu'il semble revenir du royaume des morts car deux puis trois femmes, victimes de viol, ont été choisies par un serial killer qui les a découpées avec art pour leur subtiliser leur utérus ! Cet assassin utilise les mêmes rituels qu'Andrew Capra, l'assassin qu'a tué Catherine. L'inspecteur Moore et la brillante Jane Rizzoli qui a un compte à régler avec les hommes, sont chargés de l'enquête. Comment l'assassin choisit-il ces victimes alors qu'elles n'ont pas toutes porté plainte ? Sous quel masque se cache-t-il dans l'entourage de

Catherine Cordell ? La romancière passe du point de vue de l'assassin (bien sûr imprimé en *italiques* pour que le lecteur niais ne s'y trompe pas), à celui des flics énervés ou de la victime désignée qui tourne en rond dans son appartement entre deux opérations grand-guignol.

La romancière a des coups de génie. Ainsi, l'assassin, par défi, va-t-il envoyer une photo numérique aux flics. Photo où l'on aperçoit une victime torturée. Par un examen minutieux des détails de la photo apparaissant sur l'écran, les flics vont isoler une tranche de livre posé sur un guéridon. Couvert de papier transparent et d'un petit logo adhésif, il a été emprunté dans une bibliothèque ! Grâce au mot-clé du titre et aux listings des emprunts, ils vont remonter tellement vite (il est 2h du matin) à l'identité et l'adresse de la fille qu'ils vont (presque) la sauver ! Autre trouvaille digne des meilleurs romans de détection : un cheveu coupé trouvé dans l'appartement de l'assassin provient sans nul doute d'un Asiatique voire d'un Indien. La piste conduira à une perruque en cheveux naturels dont on sait qu'ils proviennent d'Inde ! L'examen des retraits en espèces hors zone de vie de l'assassin n'est pas mal non plus. Certaines autres scènes fleurent bon le cliché : celle du flic raccompagnant la future victime dans son grand appartement vide et lui proposant, mine de rien, de rester pour la nuit. Ou celle de la femme flic, méprisée par ses collègues, qui tombe pile sur la ferme « du crime » complètement isolée (c'est normal) et qui doit investir les lieux, seule, avec un portable aux batteries à plat (ça aussi c'est normal) pour découvrir que le serial killer s'est fait son petit univers dans la cave, avec ses utérus flottant dans de jolis bocaux étiquetés, des instruments de chirurgie et une victime déjà pleine de sang, bâillonnée sur le lit. On a vu ça trente six mille fois depuis « *Le Silence des Agneaux* ». Empaquétées par une écriture courte et des ramerques lourdes de sous-entendus morbides, les conférences de spécialistes tip top (profileur, hypnotiseur, spécialistes du cheveux et du sang) font froid dans le dos. Mais ce corpus de bonnes idées et de clichés ne suffit pas à Tess Gerritsen. Emportée par la vague de cruauté qui déferle sur le thriller US, elle entend que



l'expression « là où ça fait mal » prene tout son sens par l'action et par le discours. L'assassin n'est en pas reste en détaillant les rituels sanglants des Atzèques et la mort d'Iphigénie, égorgée par son père (Tess Gerritsen veut prouver qu'elle a des connaissances autres que médicales). Tels des coups de gongs, les mots *en italiques* sont abondants. Ainsi, cet extrait quand les flics découvrent la victime de la photo décrite plus haut, avec les boyaux disposés sur le lit selon la recette inventée par Jack l'Eventreur : « **Moore appuya ses doigts sur le côté intact du cou de la victime. Le cadavre ouvrit les yeux. Bon Dieu ! Elle vit encore.** »

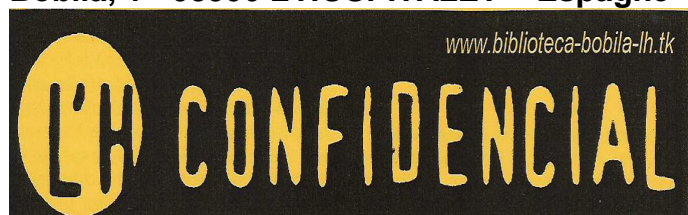
S'en suivra une course contre la montre pour sauver la victime. Et on la sauve (on vous épargne l'opération)! Mais c'était un jeu du « Chirurgicalien » qui réachèvera la pauvre créature dans sa chambre d'hôpital. Du sadisme flagrant. Que viennent faire là-dedans les discours sur l'intégrité des femmes et sur la honte du viol ? Tess Gerritsen prend sa lyre de féministe, envoie ses flics à l'Hôpital des Femmes mais parallèlement, étale complaisamment les résultats des examens des violées et se repaît de la douleur, de la terreur, de la cruauté des actes sexuels et mutilants qu'elle met en scène avec soin. « C'est là où ça fait mâle », pense-t-elle tout excitée. Espérons qu'elle se trompe.

**Michel AMELIN.**

## REVUE DE PRESSE

**LA VACHE QUI LIT N°80 et 81.** Un portrait de Christian Grenier dans le 80, un compte-rendu d'AG et un long article sur Virginie Despentes dans le 81, sans oublier quelques chroniques noires : ce fanzine de 12 pages d'une régularité exemplaire mérite qu'on s'y attarde. Abonnement contre **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.**

**L'H CONFIDENCIAL** - Le N° 50 de ce fanzine espagnol compte cette fois-ci 12 pages et les lecteurs donne leur avis (*opinen les nostras lectors*). On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



**813, la revue des amis de la littérature policière N°99**, consacre un excellent dossier de 18 pages à **Jean-Pierre Ferrière** qui fit les

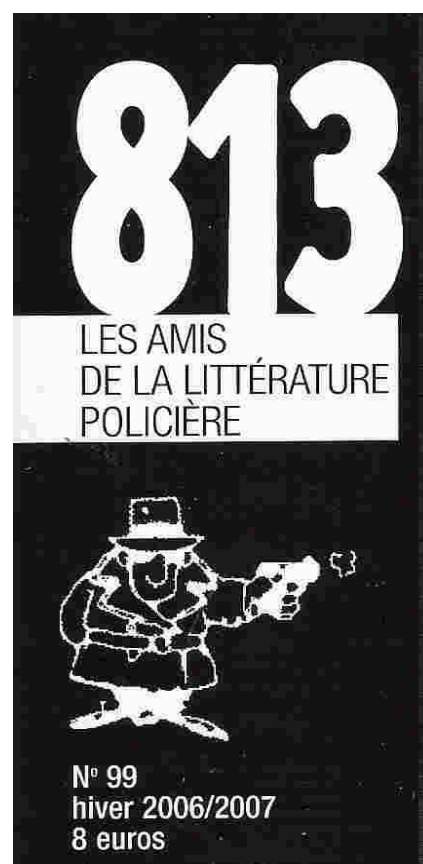
beaux jours de la Chouette et du Fleuve Noir . Au programme également, des articles sur Ken Bruen, Léo Malet (Le père Noël selon Malet), Elmore Leonard et la passion des dialogues, la moisson rouge (tous les polars parus du 01/04/06 et 31/10/2006, les mots croisés de J-H Oppel, le courrier des lecteurs et le flot d'infos (Polaroïdes. 8 euros à **813 - 4, rue Chanzy - 75011 PARIS.** Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette merveilleuse revue, vous recevrez des cadeaux.

## **LES POLAROPHILES TRANQUILLES,**

Animée par Thierry Cazon, l'association cannoise édite 3 fois par ans un luxueux fanzine de 4 pages consacré à un sujet (Simenon au théâtre, la littérature policière au féminin, Frédéric Dard). Centré sur l'exploration du passé récent du polar, le bulletin est disponible par courrier au **86, avenue de Grasse - 06400 CANNES.**

**L'OURS POLAR** Le N°40 de la revue concoctée par notre collaborateur Christophe Dupuis est un spécial **Polar Britannique** avec interviews de J. Harvey et M. Jakubowski plus une sélection de romans indispensables. Au sommaire également une interview de C. J. Box, plein de nouvelles (D. Guérin, C. Ghio, D. Kopasker, J. Benech) des chroniques (polars, ciné, BD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). **6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE**

**Jean-Paul GUERY**



# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

En ce début d'année 2007, Métaillé nous offre un mini tour du monde en trois bouquins

Grand nord pour commencer, avec le troisième roman de l'islandais **Arnaldur Indridason** : *La Voix* (Roddin, 2002), Métaillé (2007) se situe en pleine période de fêtes de Noël : le Père Noël a été retrouvé mort dans le cagibi qu'il occupait au sous-sol d'un grand hôtel de la capitale islandaise. Il avait le pantalon en bas des chevilles, un préservatif encore en place, et a reçu plusieurs coups de couteaux. Le directeur supplie Erlendur d'enquêter avec le plus de discrétion possible. Mais le commissaire s'installe à l'hôtel et commence à interroger tout le monde. Il découvre que le défunt avait été un enfant prodige, doué d'une voix magnifique, avant de tomber dans l'oubli. Le choix de la période de Noël comme s'est souvent le cas dans les polars, permet d'accentuer le décalage entre une société de consommation qui se lance à corps perdu dans une frénésie d'achats et de joie sur commande, et des personnages décalés, révoltés ou déprimés. Un contrepoint parfait à la pathétique histoire de cet enfant à qui l'enfance a été volée, mais également au mal être d'Erlendur, de sa fille, et finalement, d'une bonne partie d'une société islandaise prisonnière de ses non dits. Tout cela est dit avec une immense tendresse pour les victimes, même quand elles se transforment, au gré des circonstances, en pourreaux. Un bel auteur qui tient ici les promesses de ses deux premiers romans.

Traversons la Méditerranée avec le premier roman de l'algérien **Amid Lartane** : En deux cent pages rageuses et inspirées, *L'envol du faucon vert* (Métaillé, 2007) dresse, au travers de l'ascension du jeune Oulmène, fils d'un notable très proche du pouvoir est un cancre, noceur et fainéant qui monte de toute pièce une banque privée dans l'Algérie des années 90, le réquisitoire sans pitié d'une haute société algérienne corrompue jusqu'à la moelle. La colère, l'indignation, la frustration de l'auteur explosent à chaque page, mêlées à un immense sentiment de gâchis, et à un amour désespéré pour son pays, sa ville, et les victimes des pourris qui tirent les ficelles. L'histoire est menée tambour battant, aucune horreur n'est épargnée au lecteur, les portraits des différents protagonistes manipulateurs de l'ombre, ou fantoches se prenant pour de grands hommes sont implacables, ceux des victimes, même quand elles se transforment en bourreaux d'une grande justesse. Un roman impressionnant qui, malgré quelques lueurs aussi éblouissantes que le ciel d'Alger après l'orage se termine sur un constat

sans espoir.

Finissons en traversant l'Atlantique et l'Equateur, avec *Les yeux du cœur* (El ojo del alma, 2001), Métaillé (2007), le troisième roman traduit du chilien **Ramon Diaz Eterovic**. On y retrouve Heredia, son privé, contacté par le dirigeant d'un parti politique de gauche pour retrouver un de ses anciens condisciples, qui a fait son chemin au Parti. Il accepte à cause d'une photo, prise du temps de l'université : On l'y voit, du temps de l'Université, avec sa bande. Deux visages ont été entourés en rouge, ceux de deux condisciples morts accidentellement. Celui de Traverso a également été marqué. Heredia va être confronté à ses souvenirs, aux heures sombres de la dictature, à la trahison et à la désillusion. Encore d'avantage que les deux romans précédents, celui-ci est une balade dans le passé, et une réflexion sur l'engagement, la fidélité à des valeurs, le refus d'abandonner, plus qu'une réelle enquête policière. Le dénouement vient par hasard, et Heredia passe plus de temps avec son chat, ou dans ses bars tant aimés, qu'à courir les rues et interroger d'éventuels suspects. En bon irréductible, il refuse d'oublier ce à quoi il a cru, et surtout ceux qui ont souffert ou sont morts pour se battre contre une dictature que ceux de sa génération semblent préférer oublier. En digne représentant de la catégorie des privés rêveurs et humains, il lit beaucoup, cite ses auteurs préférés, écoute du tango, et noie sa déprime et ses désillusions en compagnie de ses amis, et d'un verre de rouge. On l'aime, comme ses alter ego cubains ou irlandais, car il est bien un cousin de Mario Conde et de Jack Taylor, même si les causes matérielles de son blues sont différentes.

Jean-Marc LAHERRERE



# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

En ce début d'année 2007, Métaillé nous offre un mini tour du monde en trois bouquins

Grand nord pour commencer, avec le troisième roman de l'islandais **Arnaldur Indridason** : **La Voix** (Roddin, 2002), Métaillé (2007) se situe en pleine période de fêtes de Noël : le Père Noël a été retrouvé mort dans le cagibi qu'il occupait au sous-sol d'un grand hôtel de la capitale islandaise. Il avait le pantalon en bas des chevilles, un préservatif encore en place, et a reçu plusieurs coups de couteaux. Le directeur supplie Erlendur d'enquêter avec le plus de discrétion possible. Mais le commissaire s'installe à l'hôtel et commence à interroger tout le monde. Il découvre que le défunt avait été un enfant prodige, doué d'une voix magnifique, avant de tomber dans l'oubli. Le choix de la période de Noël comme s'est souvent le cas dans les polars, permet d'accentuer le décalage entre une société de consommation qui se lance à corps perdu dans une frénésie d'achats et de joie sur commande, et des personnages décalés, révoltés ou déprimés. Un contrepoint parfait à la pathétique histoire de cet enfant à qui l'enfance a été volée, mais également au mal être d'Erlendur, de sa fille, et finalement, d'une bonne partie d'une société islandaise prisonnière de ses non dits. Tout cela est dit avec une immense tendresse pour les victimes, même quand elles se transforment, au gré des circonstances, en pourreaux. Un bel auteur qui tient ici les promesses de ses deux premiers romans.

Traversons la Méditerranée avec le premier roman de l'algérien **Amid Lartane** : En deux cent pages rageuses et inspirées, **L'envol du faucon vert** (Métaillé, 2007) dresse, au travers de l'ascension du jeune Oulmène, fils d'un notable très proche du pouvoir est un cancre, noceur et fainéant qui monte de toute pièce une banque privée dans l'Algérie des années 90, le réquisitoire sans pitié d'une haute société algérienne corrompue jusqu'à la moelle. La colère, l'indignation, la frustration de l'auteur explosent à chaque page, mêlées à un immense sentiment de gâchis, et à un amour désespéré pour son pays, sa ville, et les victimes des pourris qui tirent les ficelles. L'histoire est menée tambour battant, aucune horreur n'est épargnée au lecteur, les portraits des différents protagonistes manipulateurs de l'ombre, ou fantoches se prenant pour de grands hommes sont implacables, ceux des victimes, même quand elles se transforment en bourreaux d'une grande justesse. Un roman impressionnant qui, malgré quelques lueurs aussi éblouissantes que le ciel d'Alger après l'orage se termine sur un constat

sans espoir.

Finissons en traversant l'Atlantique et l'Equateur, avec **Les yeux du cœur** (El ojo del alma, 2001), Métaillé (2007), le troisième roman traduit du chilien **Ramon Diaz Eterovic**. On y retrouve Heredia, son privé, contacté par le dirigeant d'un parti politique de gauche pour retrouver un de ses anciens condisciples, qui a fait son chemin au Parti. Il accepte à cause d'une photo, prise du temps de l'université : On l'y voit, du temps de l'Université, avec sa bande. Deux visages ont été entourés en rouge, ceux de deux condisciples morts accidentellement. Celui de Traverso a également été marqué. Heredia va être confronté à ses souvenirs, aux heures sombres de la dictature, à la trahison et à la désillusion. Encore d'avantage que les deux romans précédents, celui-ci est une balade dans le passé, et une réflexion sur l'engagement, la fidélité à des valeurs, le refus d'abandonner, plus qu'une réelle enquête policière. Le dénouement vient par hasard, et Heredia passe plus de temps avec son chat, ou dans ses bars tant aimés, qu'à courir les rues et interroger d'éventuels suspects. En bon irréductible, il refuse d'oublier ce à quoi il a cru, et surtout ceux qui ont souffert ou sont morts pour se battre contre une dictature que ceux de sa génération semblent préférer oublier. En digne représentant de la catégorie des privés rêveurs et humains, il lit beaucoup, cite ses auteurs préférés, écoute du tango, et noie sa déprime et ses désillusions en compagnie de ses amis, et d'un verre de rouge. On l'aime, comme ses alter ego cubains ou irlandais, car il est bien un cousin de Mario Conde et de Jack Taylor, même si les causes matérielles de son blues sont différentes.

Jean-Marc LAHERRERE



# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

"L'AFGHAN" de Frédéric FORSYTH  
Ed. ALBIN MICHEL

Clausewitz y perdrait ses marques, un cartésien pur jus la raison. Al Quaida ne fonctionne pas selon une logique irréfutable. Il n'y a pas d'armée de l'ombre, il n'y a que des groupes agissants, des factions rivales, des cercles concentriques, des fanatiques absolus portés par la haine de l'Occident et de ce qui n'est pas leur foi. Nous sommes en présence d'une guerre froide, silencieuse, enfouie dans les profondeurs d'une *cosa nostra* à caractère sacré. Les saboteurs commettent des attentats «*et cherchent ensuite des passages du Coran pour justifier leur action*». Tout se joue entre Londres, le Kosovo, le Pakistan, l'Afghanistan, en compagnie de tribus, les Afridis, Waziris, Guilzaï, Tadjiks, Ouzbecks, Pachtouns, utilisant entre eux un langage codé, des références confessionnelles. Izmat Khan, chef taliban, est détenu à Guatama. On ignore s'il est encore vivant. Ce qui permet à ce vieux renard de colonel Mike Martin, qui a mémorisé le Coran, de se faire passer pour un arabe et de se substituer au chef taliban oublié. Mike travaille pour le compte des services secrets britanniques, conséquence d'une série d'attentats perpétrés à Londres, ayant causé la mort de cinquante deux personnes, en blessant sept cents et mutilant une centaine d'hommes et de femmes.

*Frédéric Forsyth entraîne le lecteur à la croisée des chemins tortueux, faisant chevaucher les actions, terminant par la plus surprenantes des synthèses au cœur d'une mêlée où les hommes s'avèrent être d'insaisissable caméléons. Leur haine, explique un observateur « agit sur l'âme comme un acide corrosif. (379 p. - 21.50 €)*

Alfred Eibel

### OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 17 à 36, 39, 51, 53 à 124.

-> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles + La Tête en Rose + Hors séries + carte postale et dessin : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

# DUPUIS (suite de la page 5)

« Rue des rats » de François Forestier Rivages/noir, 2007. "Il était temps de récapituler : tandis que le quartier était victime d'une série d'incendies criminels, le commissaire du quartier, prévoyant un embrasement s'il commettait une erreur, me demandait de l'aider sur une enquête criminelle. En sous-main, une société immobilière jouait pour récupérer des terrains. Mon ami MacDou avait mis la main sur un truc bizarre. Bref, le tango des ennuis était lancé." Novembre 2003, Paris 18ème, Max Mpétigo, expert en risques industriels, est appelé par la police pour les aider – en sous-main – sur un triple meurtre ignoble "je vous ai demandé de nous aider, dans la rue Myrha, parce que vous connaissez bien le quartier et que vous enquêtez sans faire de vagues". Mais, rapidement, les vagues vont déferler. Le quartier va bouger, les éléments se déchaîner, les rats sortir, mais pas pour quitter le navire...

*François Forestier signe ici un excellent polar. Le roman fourmille de personnages hauts en couleurs, les luttes internes entre Hommes du Sel et Hommes des Hommes sont très bien rendues, l'accélération de l'histoire juste avant la fin vous colle à votre fauteuil et, même si sa vision patrimoniale du 18ème à travers les yeux d'un expert en risques industriels fait froid dans le dos, on sent tout l'attachement à cet arrondissement si particulier. (7,50 € - 255p.)*

Christophe DUPUIS

## FESTIVAL DU POLAR

**Mauves/Loire (en Loire Atlantique)  
24 et 25 mars 2007.**

Au sommaire de cette 6<sup>e</sup> édition, on remarque un concours de nouvelles, des lectures chez l'habitant, des travaux d'auteurs avec des élèves, des films en noir & blanc, un roman-photo, un spectacle de marionnettes, du jazz, une foire au livres, et bien sûr des dédicaces-rencontres avec les auteurs (C. Amoz, L Biberfeld, S. Cohen, C. Mesplède, J-H Oppel, J-B Pouy, J-J Reboux, M. Vilard, etc.)

LE CHOIX DE CHRISTOPHE

**contact**  
librairie . papeterie

# LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«COMPULSION» de Keith ABLOW - POCKET 2005

Boston, juin 2002. Franck CLEVANGER psychiatre, est sollicité par son ami Anderson NORTH, chef de la police de Nantucket pour venir examiner un jeune homme dérangé : Billy, que l'on soupçonne d'avoir étouffé sa petite sœur de 5 mois. Affaire banale s'il en est sauf que la victime est la fille d'une riche et puissante famille, les Bishop. Très vite Franck observe que ça ne tourne pas rond dans la famille Bishop : le père Darwin, s'intéresse plus aux cours de la Bourse qu'à la mort de son enfant, la mère Julia, ancienne top-model est une femme battue, Garrett le frère aîné semble terriblement soumis et complexé. Franck commence à s'interroger. Ce qu'il découvre renforce son opinion première, Billy est un garçon intelligent, complètement déboussolé et déjà auteurs de violences gratuites. Il a été régulièrement corrigé par son père. Donc une conclusion s'impose : Billy aurait tué par jalousie, dans un moment d'égarement. Mais cette idée ne satisfait pas le psychiatre. Julia lui révèle le passé violent et alcoolique de son mari. Et si c'était lui le vrai coupable ? Et s'il voulait faire porter le chapeau à son fils ? Or celui-ci s'échappe de l'asile où il était soigné et pendant sa cavale demande l'aide de Franck qu'il estime beaucoup. Puis Julia qui se révèle dépressive et instable, tombe amoureuse de Franck ! Garrett avoue détester son dominateur de père. Enfin comble de malheur, Tess, la sœur jumelle de la morte, est victime d'un empoisonnement. Qui a pu faire cela : Darwin, Billy, Garrett ? La tension monte encore d'un cran quand Darwin, furieux de voir sa femme lui échapper, vient l'agresser à l'hôpital et se retrouve lui-même en prison et que Billy est repris par la police. Franck pourrait s'estimer heureux quand au tribunal Garrett fait une déposition accablante pour son père et que Billy est libéré. Une vie nouvelle peut commencer avec Julia comme compagne. Hélas non, puisque de nouvelles révélations remettent en question toute l'histoire de cette famille de névrosés.

*Ce roman est le premier d'une série consacrée au destin du psychiatre Franck CLEVANGER . L'histoire est racontée à la première personne qui rend le récit très attachant et le point de vue se veut décalé. L'enquêteur principal reste A.North chef de la police, noir et mal vu de sa hiérarchie parce qu'intègre et tenace. Franck reste l'assistant, le spécialiste du comportement, le thérapeute aussi qu'à l'hôpital il veille sur une femme qui s'automutile. Il observe, consulte fait*

*parler les gens. Et dans la famille Bishop chaque membre a une histoire difficile à vivre : le père est or-gueilleux et dominateur, l'épouse dépressive, etc.. Le lecteur est ame-né à connaître progressivement les secrets des uns et des autres. Ici le proverbe qui dit »l'argent ne fait pas le bonheur « est amplement vérifié. Mais ce roman n'est pas qu'une étude psychologique captivante. L'intrigue est particulièrement bien ficelée. Un meurtre est commis ; un coupable paraît tout désigné, puis en quelques jours chaque membre de la famille Bishop semble suspect. Quelle embrouille ! Même le témoignage capital du fils aîné ne met pas fin au suspens : le récit prend dans les dernières pages une orientation nouvelle et terrible. Une histoire tourmentée et passionnante, voilà ce que nous a mitonné K. ABLOW, particulièrement compétent dans l'analyse des comportements déviants puisqu'il est psychiatre. Il a été amené à écrire des romans ( « L'amour à mort – Psychokiller – Psychopathe ») après avoir été lui-même témoin de l'assassinat d'un collègue.*

**Gérard BOURGERIE**



## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu -  
49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre  
d'entrée en scène) Jean-Paul  
GUERY, Michel AMELIN,  
Claude MESPLEDE, Alfred  
EIBEL, Gérard  
BOURGERIE, Christophe  
DUPUIS, Jean-Marc  
LAHERRERE

### **ILLUSTRATIONS :**

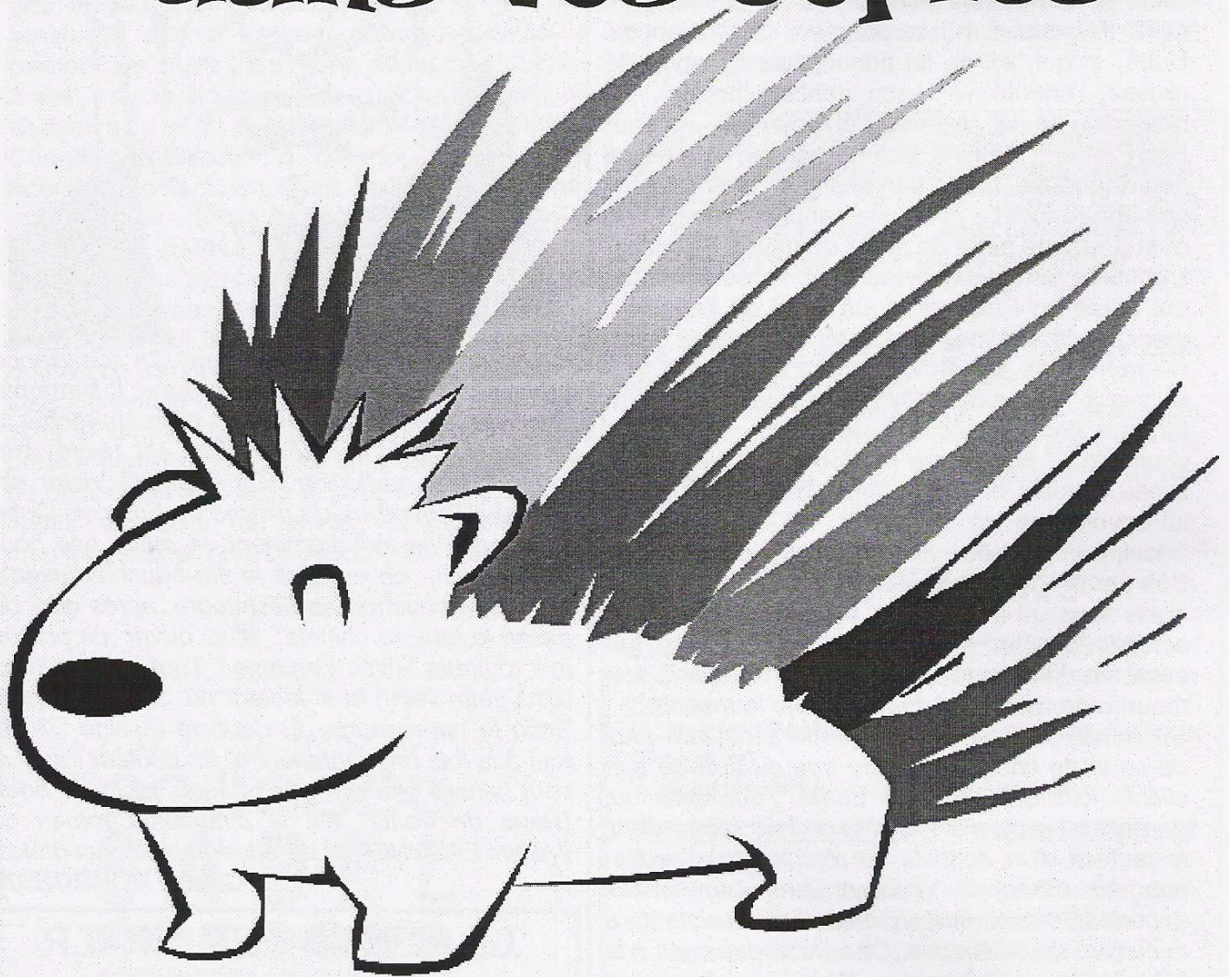
Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

**N°125 - Mars .  
Avril 2007**

# **Porképi-copies**

**Mettez du piquant  
dans vos copies**



**02 41 32 37 58**